



SESSION 2011

**CAPES
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**COMMENTAIRE GUIDÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE
D'UN TEXTE EN LANGUE ÉTRANGÈRE
ACCOMPAGNÉ D'UN EXERCICE DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Cette épreuve comporte un thème et une version. Tous deux sont à traduire.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

I - Commentaire guidé

A LA ORILLA DEL RÍO...

- A la orilla del río
un niño solo
con su perro.
- A la orilla del río
5 dos soledades
tímidas,
que se abrazan.
- ¿Qué mar oscuro,
qué mar oscuro,
10 los rodea,
cuando el agua es de cielo
que llega danzando
hasta las gramillas?
- A la orilla del río
15 dos vidas solas,
que se abrazan.
Solos, solos, quedaron
cerca del rancho.
- La madre fue por algo.
- 20 El mundo era una crecida
nocturna.
¿Por qué el hambre y las piedras
y las palabras duras?
Y había enredaderas
- 25 que se miraban,
y sombras de sauces,
que se iban,
y ramas que quedaban...
- Solos de pronto, solos,
30 ante la extraña noche
que subía, y los rodeaba:
del vago, del profundo
terror igual,
surgió el desesperado

35 anhelo de un calor
que los flotara.

A la orilla del río
dos soledades puras
confundidas
40 sobre una isla efímera
de amor desesperado.

El animal temblaba.
¿De qué alegría
temblaba?
45 El niño casi lloraba.
¿De qué alegría
casi lloraba?

A la orilla del río
un niño solo
50 con su perro.

Juan L. Ortiz (Argentine, 1896-1978), (de *El aire commovido*, 1949)

Prólogo y selección de Hugo Gola, *En el aura del sauce*, J. L. Ortiz, Universidad Autónoma de Puebla, 1987, p. 68 - 69

Questions

1. Explique por qué el « paisaje cósmico » del poema desempeña un papel determinante en la vida de los dos protagonistas. (6 points)
2. ¿Cómo van tejiendo los versos una relación de solidaridad entre ambos? (7 points)
3. Haga un análisis pormenorizado (léxico, métrica, retórica) de la penúltima estrofa : « El animal temblaba / ¿De qué alegría/temblaba? / El niño casi lloraba. / ¿De qué alegría / casi lloraba? » (7 points)

II - Thème

À Madrid la chaleur arrive toujours d'un coup. C'est encore l'hiver, puis un jour c'est l'été et on y est enfermé à double tour. Et quand on connaît la ville, on sait qu'il n'y aura pas de répit jusqu'à ce que tout bascule à nouveau.

Ça fait un bon mois que l'on a cadenassé la porte de l'été, mais jusqu'ici je l'avais assez bien supporté. Ce n'est que ce matin que j'ai eu mon premier malaise. Le soleil était encore bas, pourtant, mais ce matin je me suis sentie mal et j'ai roulé parmi les campanules et d'autres merveilles blanches dont Justino était justement en train de nous révéler le nom latin avant de les décrire par le menu, comme il en a l'habitude. [...]

Quand le malaise survint, ce fut comme si quelqu'un avait coupé le son tout à coup, cependant mes autres sens sont restés en éveil quelques instants encore. Avant de m'abandonner à leur tour.

Laura ALCoba, *Jardin blanc*, Gallimard, 2009 [p. 120-121].

III - Version

-...Te he llamado hace una hora y no estabas. Según mis cálculos son las dos de la madrugada, ¿no?... ¿Qué pasa, que tenéis cursos de noche?... Hombre, como me llamaste el primer día y no has vuelto a dar señales de vida... No, no pasa nada especial, sólo quería comprobar que tenía bien el número de teléfono... ¿Ah, una fiesta? Pues para fiesta la que tengo yo montada aquí. No me funciona el calentador de agua y sale helada. Menos mal que dentro de dos días dejamos la sierra y nos vamos a Madrid... para preparar los colegios, la ropa, la casa, todo... Además, aquí no va a quedar nadie... Por cierto, te ha llamado, y no sé quién le habrá dado el teléfono, una de esas niñas de las tesis que quiere tu dirección. Yo no se lo he dado... Tú verás...

Josefina ALDECOA, *El enigma*, Alfaguara, 2002